

FOCUS

Les sculptures de Picasso : un marché peu exploré et une cote à la hausse 🐦

Longtemps, Picasso a gardé dans son atelier toute sa production en trois dimensions. Elle a commencé à être valorisée seulement à la fin de sa vie. Une exposition à Paris de 70 sculptures à la galerie de l'Institut permet un exceptionnel tour d'horizon de cette production majeure de l'artiste phare du XXe siècle.



Tête de femme et tête d'homme barbu. Cannes 1961. Tôle découpée, pliée, peinte, (Succession Picasso 2022)

Par **Judith Benhamou**

Publié le 29 sept. 2022 à 10:00 | Mis à jour le 3 oct. 2022 à 10:10

16.000 : c'est le nombre d'oeuvres peintes produites officiellement par Pablo Picasso (1881-1973) et répertoriées dans son catalogue raisonné. En 2000, l'historien de l'art moderne Werner Spies organisait la première grande exposition en France des sculptures de l'artiste au Centre Pompidou. Son catalogue, qui fait référence, contient

664 oeuvres. En clair, Pablo a produit près de **24 fois plus de peintures que de sculptures**. C'est dire si dans l'océan de sa création sa sculpture fait figure de parent pauvre. Car même s'il accordait une importance réelle à ses dernières, il ne les montrera que tardivement dans sa carrière.

Pierre Daix précise dans le Nouveau dictionnaire Picasso (1) que c'est seulement en 1966, à l'occasion d'une exposition organisée au Petit Palais à Paris - Picasso est alors âgé de 85 ans - qu'il sort de ses ateliers la quasi-totalité de son oeuvre sculptée, aux deux-tiers inconnue. Et aussi surprenant que cela puisse paraître aujourd'hui, l'exposition n'a alors aucun succès. Elle est même ignorée par la presse.

Brassai témoigne en 1964 du courroux du maître sur le sujet de l'opposition entre peinture et sculpture (1) : « qu'est-ce que la sculpture ? Qu'est-ce que la peinture ? On se cramponne à des idées vieillottes, comme si le rôle de l'artiste n'était pas précisément d'en créer de nouvelles ». Car pour Picasso la sculpture est un domaine d'exploration permanente.

Une popularité encore limitée

Werner Spies explique dans la somme qu'il consacre au maître de Malaga (2) : « celui qui fût **le grand artiste du XXe siècle** fut aussi, au-delà de ses tableaux, de ses dessins et de son oeuvre gravée, un grand 'bricoleur' sachant traiter les matériaux les plus divers, se saisir des objets les plus quotidiens et les combiner dans des compositions qui transgressent toutes les techniques ».

Cependant la popularité de cette partie de l'oeuvre est restée limitée même si comme l'explique Emmanuel Guigon, le directeur du musée Picasso de Barcelone, les sculptures cubistes, publiées dans la revue d'Apollinaire, Les soirées de Paris, et les sculptures de fer réalisées avec Julio Gonzalez, vont respectivement avoir un impact sur la sculpture surréaliste et sur la sculpture abstraite américaine d'après guerre.

En France, les endroits publics marqués par la présence de Picasso sont peu nombreux. On remarque juste à Paris, un monument à Apollinaire dans le square de Saint Germain, une tête de Dora Maar (volée puis retrouvée). Sur la place centrale de Vallauris, dans le village où il produisit ses pièces en terre cuite, figure aussi un bronze de L'homme au mouton.

L'évènement de la rentrée dans le domaine de l'art moderne à Paris est une exposition consacrée à la sculpture de Picasso dans une galerie commerciale. La galerie de l'Institut présente dans ses deux espaces de la rue des Beaux-Arts et de la rue de Seine, à Saint-Germain-des-Prés, un grand show en 70 sculptures produites entre 1902 et 1962, accompagnées de 35 dessins et tableaux.

Il faut croire que le sujet est en vogue puisque le Hammer museum de Los Angeles inaugure le 1er octobre une exposition des papiers découpés de Picasso et à Madrid la fondation Mapfre, jusqu'au 8 janvier réalise une étude comparée entre la production en trois dimensions de Julio Gonzalez et celle de Pablo Picasso.

De 100.000 à 1 million d'euros

A Paris, comme l'explique le directeur de la galerie de l'Institut, Marc Lebouc, une majorité de sculptures provient de la collection de Catherine Hutin, la fille de Jacqueline, dernière compagne de Picasso. Marc Lebouc a effectué l'inventaire des collections de cette dernière. « A cette occasion j'ai réalisé que nombre de sculptures de la collection étaient absolument inconnues du public. J'ai donc proposé cette exposition au sein de laquelle seulement une dizaine d'oeuvres est à vendre. »

Les prix des pièces offertes s'échelonnent entre 100.000 et 1 million d'euros. Selon le marchand « le marché de la sculpture de Picasso n'a jamais été vraiment mis en avant. Il est quasi inexistant ». Une des choses les plus fascinantes dans la production en trois dimensions de Picasso tient à l'intrication de cette création avec les représentations sur toiles. Il arrive que les sculptures inspirent toute une série de peintures comme il arrive qu'il peigne des formes en trois dimensions. En 1961 par exemple il réalise à Mougins un double portrait de Jacqueline et de lui-même en tôle découpée et pliée, très rarement exposée jusque-là, selon Marc Lebouc.

Pour Giovanna Bertazzoni de Christie's « ce marché présente la particularité d'être à la fois très étroit et global. Autrement dit, l'offre de sculptures de Picasso est restreinte mais du fait même qu'elle soit associée à ce nom iconique, elle concerne le monde entier. » Au sommet des transactions figure les plâtres des années 30 représentant Marie-

Thérèse Walter dont un exemplaire a été vendu au Qatar- la transaction très médiatique a été l'objet d'un différend entre la galerie Gagosian et la famille royale pour, semble-t-il, 90 millions de dollars.

Record à 46,7 millions d'euros

Aux enchères le prix record est une Tête de femme de 1909 représentant la compagne des débuts, Fernande, adjugée pour 46,7 millions d'euros le 12 mai 2022. Le bronze avait entre autres vertus de provenir des collections du Metropolitan museum de New York. L'institution a reçu une exceptionnelle donation d'oeuvres cubistes de l'homme d'affaires Leonard Lauder qui lui permet de se séparer de ce type de pièces. L'exposition parisienne présente une Tête de Fernande ainsi qu'un dessin de 1908 sur le même thème. Cette production arrive juste après les « Demoiselles d'Avignon » oeuvre fondatrice de l'invention du cubisme par Picasso en 1907.

La cote des sculptures de Picasso a été revue à la hausse dans les toutes dernières années puisqu'on peut noter aussi qu'en 2021 lors de la fameuse vente Macklowe à New York une sculpture de 1928 faite de fils de métal assemblés comme des traits dans l'espace « Projet pour un monument à Guillaume Apollinaire » a été adjugé 23 millions de dollars. C'est le deuxième prix dans le classement des sculptures aux enchères. Picasso aimait beaucoup les animaux et il a produit toute une ménagerie dont un certain nombre est présenté à la galerie de L'institut : le taureau, la guenon, la colombe, la chouette... modelés par le maître de Malaga, ressemblent à des divinités « primitives ». Selon Giovanna Bertazzoni les bronzes de petite taille les plus diffusés de Picasso se négocient entre 20.000 et 250 000 euros. Soit bien moins cher que ses peintures...

Werner Spies concluait son introduction à « Picasso sculpteur » en soulignant l'aspect précurseur de cette production face à tout l'art du XXe siècle (2) : « la sculpture de Picasso a dépassé les catégories classiques et brisé les conventions culturelles, influençant durablement son siècle. L'utilisation combinatoire d'objets trouvés, l'ironisation de la valeur d'usage, la présentation des reliques de la société de consommation qui fleurissent dans les ateliers contemporains n'avaient-ils pas déjà été mis en oeuvre par Picasso ? ».

Du 14 octobre au 17 décembre. <https://galerie-institut.com/>

(1) Le nouveau dictionnaire Picasso. Robert Laffont

(2) Werner Spies. Picasso sculpteur. Un inventaire du regard. Gallimard.

Judith Benhamou

Lien :

<https://www.lesechos.fr/patrimoine/investissements-plaisir/les-sculptures-de-picasso-un-marche-peu-explore-et-une-cote-a-la-hausse-1852589>